

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

POUR UN PROGRAMME D'ACTION COMMUNALISTE (1)...

Le syndicat, la corporation, la commune, l'État sont la société. La société, c'est: les camarades de travail qui ne voient dans le syndicat qu'un organisme pour arracher quelques sous au patron et, dans la corporation, un organisme qui tient à l'écart les concurrents; les citoyens de ma ville qui votent et voteront pour les socialistes afin qu'ils réduisent les impôts; mes compatriotes qui voient l'État comme une sorte d'énorme vache à lait à traire le plus possible, à l'aide des députés.

La société, c'est le boutiquier d'en face qui est contre la révolution parce qu'il a peur qu'on lui enlève, comme à l'époque des émeutes contre la vie chère, ses jambons et son huile; c'est mon voisin, plus pauvre que moi, mais qui dit que «*les riches nous font travailler*»; c'est mon camarade d'usine qui rêve du jour où le parti communiste sera le maître du gouvernement et commandera à tous; c'est mon ami socialiste qui donnera sa voix au député parce qu'il a obtenu une aide gouvernementale pour les coopératives.

En face de moi, il y a la société, avec ses idées fixes, avec ses préjugés, avec ses mesquineries, avec ses brutalités.

Ouvrier, je reconnais que le syndicat est une arme de lutte et de formation, et je m'organise. Je lutte pour quelques centimes de salaire de plus, pour une heure de travail de moins, pour contribuer à secouer les masses ouvrières. Je sais que bien peu d'ouvriers ont une nette conscience de classe. Si je parlais d'expropriation et de socialisation, la majorité en serait effrayée et, incertaine, se retirerait de la lutte. Je parle donc d'amélioration des salaires, des horaires et de discipline. Je constate que le vote des syndicats par sections assure la majorité aux socialistes, aux fonctionnaires attachés à leurs fauteuils comme le boutiquier à son comptoir; mais si je critique le système antidémocratique, je temporise, car la majorité ne ressent pas le problème. Mineur dans une mine de lignite, je sais que l'extraction constitue une perte pour l'économie nationale et qu'un fort pourcentage de mineurs pourrait retourner aux champs d'où ils viennent et où ils possèdent quelque chose, mais je ne peux pas demander de licenciements, car je me mettrai à dos presque tous les mineurs, ainsi que le député socialiste et ses satellites qui, en accord avec les patrons, arrachent des subsides à l'État.

Et pourtant, le problème se représentera demain, n'étant pas nécessairement lié au capitalisme. Demain, le parasite du nouvel ordre économique sera le syndicat des mineurs de lignite.

Sur le terrain économique, les anarchistes sont «possibilistes». Ils sont des prolétaires évolués et conscients, mais prolétaires. Sur le terrain politique et en général social, ils sont intransigeants à cent pour cent.

L'énorme majorité de la population d'une commune laisserait les socialistes, les communistes ou les républicains former leur garde municipale parce qu'*«il faut un gendarme»*. Les anarchistes prendront-ils d'assaut la mairie? Tueront-ils tous les gendarmes? Tueront-ils tous les conseillers communaux? Non, parce qu'ils n'ont pas fait preuve de cette exubérante combativité quand c'était le moment.

Les anarchistes rouspéteront contre la garde civile et la municipalité autoritaire. Moi, je dis que les anarchistes devraient soutenir la formation d'une garde civile élue et proposer d'autres systèmes de contrôle pour empêcher que celle-ci ne devienne un organe de domination politique et de privilège social. Et pour cela, beaucoup d'anarchistes m'accusent de légalisme! Mais ils n'apportent pas de solutions différentes. Le problème de notre tactique révolutionnaire et post-révolutionnaire est mal posé et encore plus mal développé. Socialement, nous sommes renfermés dans le dualisme prolétariat-bourgeoisie, tandis que le prolétariat

(1) Inédit. Giovanna Berneri date ce manuscrit de Paris, 1926.

typique représente une faible minorité désorientée et qu'il y a différentes couches intermédiaires bien plus importantes et plus combatives. Nous, les révolutionnaires, nous n'en avons pas tenu compte et nous avons eu le fascisme. Si nous n'en tenons pas compte, nous subirons encore d'autres fascismes.

Tout calcul stratégique est évaluation du rapport de forces. Il est triste que beaucoup des nôtres continuent à réduire la révolution à la seule action du peuple s'emparant des coffres-forts, des usines et des champs, alors que l'expropriation ne représentera qu'une petite partie de la révolution italienne. A moins qu'ils ne veuillent que les révolutionnaires et les travailleurs subissent une nouvelle défaite, encore plus dure. On reparlera des paradis communistes dans quelques siècles. Aujourd'hui, c'est une chose à la fois risible et pitoyable.

L'anarchisme n'a qu'un terrain, en dehors du syndical, sur lequel se battré avec profit pour la révolution italienne: le communalisme. Terrain: politique. Fonction: libérale démocratique. But: liberté des individus et solidarité des organismes administratifs locaux. Moyen: l'agitation sur des bases réalistes avec élaboration de programmes minimaux.

Notre communalisme est autonomiste et fédéraliste. En retournant à Proudhon, Bakounine et Pisacane (2), mais en actualisant leur pensée à la lumière des énormes expériences de ces années de désillusions et de défaites, nous pourrons l'adapter aux situations sociales et politiques de demain. Ces conditions, nous pourrons les créer si nous savons donner à la révolution italienne une direction autonomiste, soit sur le terrain syndical, soit sur le terrain communal. Parmi nous aussi, il y a des ignorants, qui refusent de prêter l'oreille à des sons nouveaux, qui opposent à l'esquisse des problèmes et de leurs solutions de vagues dessins utopistes ou de grossières invectives démagogiques. Quatre petites idées grappillées dans des brochures didactiques ou de gros livres incompris sont assemblées dans leurs petits cerveaux et restent là, à la chaleur d'une rhétorique facile qui prétend être la flamme d'une foi intègre, alors qu'elle n'est qu'un peu de fumée. Nous ne craignons pas le mot *révisionnisme* que l'orthodoxie scandalisée nous oppose, puisqu'il faut connaître et entendre le verbe des maîtres. Mais nous avons trop de respect pour nos anciens pour en faire des Cerbères hargneux défendant leurs théories presque comme des arches saintes, comme des dogmes.

Nous ne reconnaissons l'autorité idéologique de l'*ipse dixit* (*) que comme un canevas de raisons idéales communes et non pas comme un simple schéma à vulgariser. L'idyllisme rousseauiste du *Contrat social* fut repoussé par Bakounine. L'idéologie kropotkinienne nous a ramenés à l'optimisme et à l'évolutionnisme solidariste. Sur le terrain de l'optimisme anthropologique, l'individualisme a renforcé les aspects négatifs de l'idéologie anarchiste, en conciliant arbitrairement la liberté de l'individu et les nécessités sociales, en confondant l'association avec la société, en idéalisant le dualisme liberté-autorité en un antagonisme statique et absolu.

Le solidarisme kropotkinien, en se développant sur le terrain naturaliste et ethnographique, a confondu la nécessaire harmonie biologique des abeilles avec la *discordia discors* et la *concordia concors* (**) propres aux agrégats sociaux. Il eut trop à l'esprit des formes primitives de société-associations pour comprendre l'*ubi societas, ubi jus* (3) inhérent aux formes politiques non préhistoriques.

La négation a priori de l'autorité se résout en une angélisation des hommes, en un développement impé-tueux d'un génie collectif, presque immanent à la révolution, qu'on appelle initiative populaire. Le peuple, en ce système, est homogène par sa nature et ses impulsions. Il vise à unifier ses efforts suivant une tendance communiste linéaire.

Le problème de la représentation, des rapports entre communes, le problème du remplacement de l'État, tout cela trouve des solutions soit strictement partielles, soit tout à fait insuffisantes parce qu'optimistes ou

(2) Carlo PISACANE (Naples 1818 - Sanza 1857). Républicain et patriote italien, il prend part à la défense de la République romaine en 1849. Mais avec la victoire de la Réaction, il est obligé de trouver refuge à l'étranger. Influencé par les thèmes fédéralistes de Cattaneo et de Proudhon, il évolua vers des positions que l'on peut qualifier de socialistes libertaires. En juin 1857, il essaya, avec une poignée de volontaires, de libérer le sud de l'Italie. Mais sa tentative insurrectionnelle échoua et il fut massacré par les troupes du roi de Naples.

(*) Littéralement: «*lui-même l'a dit*», formule autrement autoritaire. (Note A.M.).

(**) *concordia concors, discordia discors*; littéralement: *compagnons d'harmonie, et l'inverse!!!* (Note A.M.).

(3) Là où il y a société, il y a droit.

anachroniques. Kropotkine ne nous suffit pas. Les meilleurs d'entre nous, de Malatesta à Fabbri, n'arrivent pas à résoudre les questions que nous nous posons ni à offrir des solutions qui soient politiques. La politique est calcul et création de forces permettant de rapprocher la réalité des propositions idéales par des mots d'ordre, des formes d'agitation, de polarisation et d'organisation capables de faire agir, de polariser et d'organiser, à un moment social et politique donné.

Un anarchisme actualiste conscient de sa force constructive et combative et des forces hostiles, romantique par le cœur et réaliste par le cerveau, plein d'enthousiasme, sachant temporiser, généreux et habile quand il s'agit de négocier un soutien, capable en somme d'économiser ses forces: tel est mon rêve, et j'espère ne pas être le seul.

Si l'anarchisme ne s'engage pas sur ce chemin, s'il ferme les yeux pour rêver du jardin fleuri de l'avenir, s'il persiste dans la répétition de lieux communs doctrinaires qui l'isolent de notre temps, la jeunesse s'en écartera comme d'un romantisme stérile, d'une doctrine cristallisée.

La crise de l'anarchisme est manifeste. Ou le vieux tonneau résistera au vin nouveau, ou le vin nouveau se cherchera un tonneau neuf.

Camillo BERNERI.
